Tête-à-tête : revue d'art et d'esthétique

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1534>

DOI : 10.4000/critiquedart.1534

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Tête-à-tête : revue d'art et d'esthétique », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1534>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Archives de la critique d'art

Tête-à-tête : revue d'art et d'esthétique

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Tête-à-tête : revue d'art et d'esthétique, Le Bord de l'eau

- 1 Une revue composée d'entretiens : l'idée paraît si évidente qu'on pourrait la penser déjà en œuvre ; dans le paysage éditorial français et dans les domaines (art et esthétique) qui nous occupent, il n'en est cependant rien, et l'on ne peut que remercier Anna Guill— et le comité de rédaction, ainsi que les éditions Le Bord de l'eau, de l'avoir concrétisée. Lire une revue d'entretiens est en effet chose très plaisante : on peut, comme c'est le cas ici, y découvrir des auteurs qu'on n'aurait peut-être pas pris ailleurs le temps de lire, y entendre des dialogues, entre l'interrogateur et l'interrogé, qui précisent ce sur quoi on n'avait que de faibles intuitions. Il y a une immédiateté de l'entretien qui séduit, une immédiateté de la parole comme de la lecture —même si l'on sait que cette immédiateté de la lecture cache le travail considérable qu'un bon entretien représente autant pour l'auteur questionné que pour l'auteur questionnant.
- 2 *Tête-à-tête* séduit aussi par son principe thématique. Bien tenu comme il l'est dans ce premier numéro, il permet, par l'intéressante diversité des auteurs invités, de cerner une question, cette fois celle de la « résistance » : qu'est-ce que « résister » ? « Résister » à quoi ? Comment « résister » ? Particulièrement stimulantes sont les conversations menées avec les deux « jeunes hommes » invités, le cinéaste René Vautier et l'homme de théâtre Jean-Marie Boëglin, nés tous deux en 1928, dont les conceptions de la résistance se forment lors de la guerre 1939-45 et dirigent ensuite tout leur œuvre —ancré dans leur engagement (« embarquement », préfère Boëglin) politique. Il est difficile de résumer la variété des idées énoncées au fil des entretiens sur la notion et l'état de résistance, mais on peut souligner la proposition, plus proche de nous, de l'artiste Gilles Paté et de l'essayiste Max Rousseau de résister à l'obligation

contemporaine de mobilité, de même que celle de l'écrivain espagnol Alfons Cervera pour qui résister est inventer une écriture polyphonique permettant de donner à entendre moins de multiples voix que des voix autonomes les unes par rapport aux autres. Décivant la polyphonie comme procédant d'une volonté de démocratisation, Cervera mène de manière incisive une réflexion sur la figure du « narrateur omniscient », un narrateur dont le retour en force dans la littérature contemporaine devrait être davantage interrogé. Enfin, *Tête-à-tête* se conclut par une conversation entre les philosophes Plínio Prado et Denis Viennet. En quelques lignes, Prado dessine en un singulier raccourci les circonstances de l'idée de résistance telle qu'elle se formule selon lui dans les années 1970 : « En somme : tension entre, d'une part, un sentiment profond et permanent d'injustice et d'absurde, d'indignation, d'inquiétude et de révolte, à l'égard du cours du monde et de la mondialisation, et, d'autre part, le manque d'une perspective pratique apte à riposter de façon radicale et conséquente. Or c'est dans le contexte de cette tension, et pour lui répondre, qu'apparaît l'idée de résistance » (p. 80). Prado propose dès lors de réhabiliter la sensibilité, anesthésiée par le goût contemporain des sensations fortes : « [...] tout ce qui à contre-courant de l'indifférence sensible générale peut aujourd'hui réanimer, réactiver, réhabiliter cette faculté d'être affecté, de sentir [...] tout cela est bienvenu dans "notre" résistance » (p. 81).